ÉCRIVAINS RANDONNEURS

Textes choisis et présentés
par Antoine de Baecque

omnibus

Présentation

Marcher est dans la nature de chacun, mais c'est également devenu une culture, presqu'une vogue. Ainsi, grâce au mouvement régulier du pas à pas, cette progression à hauteur et à vitesse humaines, le marcheur sent son corps, entre dans un paysage, se frotte à un environnement, retrouve un *habitus* naturel. Comme une fusion par l'endurance de l'effort. En marchant, chacun suspend le rythme et le cours de la vie urbaine, oublie ses horaires, les hiérarchies, même ses tracas, le temps d'une randonnée, de quelques heures à plusieurs semaines. On estime aujourd'hui que les cent quatre-vingt mille kilomètres de sentiers balisés français, entretenus par sept mille bénévoles affiliés à la Fédération française de randonnée pédestre, sont plus ou moins pratiqués par dix millions de marcheurs français.

La déambulation pédestre implique parfois une écriture. On pense en marchant ; marcher fait penser puis, parfois, écrire, notamment sur… la marche. Tout marcheur qui réfléchit en marchant puis écrit sa marche s'inspire de fait de la confession de Rousseau : « Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai fait seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées ; je ne puis presque penser quand je reste en place ; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La vue de la campagne, le grand air, la bonne santé que je gagne en marchant, la liberté des mouvements, l'éloignement de tout ce qui me rappelle à ma situation, tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser, me jette en quelque sorte dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, me les approprier à mon gré, sans gêne et sans crainte. Je dispose en maître de la nature entière. » Les textes de Rousseau ont été préalablement marchés par l'homme autant que par l'écrivain.

C'est pourquoi la marche est au cœur de bien des écritures,

qu'elle en soit l'objet même (journaux de voyage, guides pour randonneurs, essais et traités sur la marche) ou qu'elle imprime sa marque sur les « cheminements » d'une pensée, celle-ci prenant diverses formes, récits, autobiographies, romans, poésies, études. Elle est également parfois la condition, la structure, la forme même d'une écriture autant que son sujet, lui donnant un tempo, une texture, une direction. Il faut lire les voyages de Jean-Jacques ou de Victor Segalen, les randonnées forcenées de Simone de Beauvoir, d'Henry David Thoreau ou d'Octave Mirbeau, les circonvolutions de Marcel Proust, les promenades de Robert Walser, les pèlerinages de Charles Péguy, les flâneries de Théophile Gautier, les sillons de Jean Giono, les traverses de Julien Gracq ou d'Henri Bosco, les dérives de Guy Debord, les inventaires physiologiques de Balzac ou Poe, les rêveries mélancoliques de Gérard de Nerval, les virées de Victor Hugo ou Gustave Flaubert, les tableaux de Mercier ou de Restif de la Bretonne, les théories de Friedrich Nietzsche ou de Michel de Certeau pour comprendre que la marche détermine une manière ou plutôt des manières d'écrire.

Inspiratrice, la marche était surnommée par Victor Hugo sa « muse pédestre » : « Rien n'est charmant, écrit-il dans *Le Rhin* après des marches à en perdre haleine, comme cette façon de voyager. A pied ! On s'appartient, on est libre, on est joyeux ; on est tout entier et sans partage aux incidents de la route, à la ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite, à l'église où l'on se recueille. On part, on s'arrête, on repart ; rien ne gêne, rien ne retient. On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie ; la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin. On ne voyage pas, on erre. A chaque pas qu'on fait, il vous vient une idée. Il semble qu'on sente des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau. Bien des fois, assis à l'ombre au bord d'une grande route, à côté d'une petite source vive d'où sortaient avec l'eau la joie, la vie et la fraîcheur, sous un orme plein d'oiseaux, près d'un champ plein de faneuses, reposé, serein, heureux, doucement occupé de mille songes, j'ai regardé avec compassion passer devant moi, comme un tourbillon où roule la foudre, la chaise de poste, cette chose étincelante et rapide qui contient je ne sais quels voyageurs lents, lourds, ennuyés et assoupis ; cet éclair qui emporte des tortues. Oh ! comme ces pauvres gens, qui sont souvent des gens d'esprit et de cœur, après tout, se jetteraient vite à bas de leur

prison, où l'harmonie du paysage se résout en bruit, le soleil en chaleur et la route en poussière, s'ils savaient toutes les fleurs que trouve dans les broussailles, toutes les perles que ramasse dans les cailloux, toutes les houris que découvre parmi les paysannes l'imagination ailée, opulente et joyeuse d'un homme à pied ! *Musa pedestris*. »

Ce volume donne à lire, sous forme d'une anthologie, cent vingt textes sur la marche, nés de la marche, reconstituant la marche, inspirés par la marche. Où celle-ci est racontée, mise en scène par un récit, mise en forme selon une écriture, ou tout simplement commentée, conseillée, expliquée. Des pèlerins médiévaux aux randonneurs contemporains, des excursionnistes alpins aux expérimentateurs de la marche, en passant par les promeneurs éclairés ou le flâneur parisien, les figures pédestres de l'écrivain sont multiples. Le croisement des lectures se révèle ici foisonnant, étonnamment stimulant. A travers ces textes, la marche apparaît comme une des meilleures façons d'appréhender le monde, à la cadence des regards, au rythme de sa propre introspection, et ses écritures composent le grand roman des paysages, extérieurs ou intérieurs, naturels ou urbains, corporels, matériels ou spirituels, ce qu'on pourrait nommer le *livre de la marche*.

Plutôt qu'une organisation strictement chronologique des morceaux choisis, davantage qu'un plan littéraire regroupant les textes par genres (récits de voyage, essais, traités, pèlerinages, journaux intimes, mémoires, guides, poésies, romans,...), on a préféré suivre le rythme même de la marche. Partir du corps pour aller vers la pensée, des lieux traversés vers la perception puis la transcription qu'en conçoit le marcheur, tout en envisageant les grands types de marche, professions pédestres, pèlerinages, randonnées, promenades, flâneries, contemplations, aventures au long cours, geste extrême de la survie ou de la protestation. La construction de cette anthologie voudrait ainsi souligner que c'est ce livre lui-même qui est en marche : la succession de ses chapitres, des textes sélectionnés et présentés, suit un ordre inspiré directement par les rites et les scansions d'une randonnée, la progression le long d'un chemin. Dans ce livre, tous les textes apparaissent dans le sens de la marche, suivant un itinéraire qui mène du pied à la plume. Ce livre voudrait accompagner son lecteur marcheur dans tous les moments de son expérience : il marche avec lui, il le fait marcher.

Pour les crédits des différents textes reproduits
se reporter en fin de volume.

ISBN : 978-2-258-08643-2 N° Editeur : 760
Dépôt légal : mai 2013

Omnibus | un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs